La paresseuse Arina

Il était une fois un paysan, Ivan, et sa femme Arina. Il l'envoya au champ moissonner le seigle.
Arina arriva donc sur sa parcelle, faucha juste assez d'espace pour qu'une seule personne puisse s'y allonger ; elle s'allongea, dormit à son aise, puis rentra chez elle comme si elle avait vraiment peiné et travaillé.
— Eh bien, femme, demanda le mari, as-tu fauché beaucoup aujourd'hui ?
— Dieu soit loué, j'ai fauché un seul endroit.
« Eh bien, c'est parfait ! pensa le paysan. Une parcelle de terminée. »
Le lendemain, Arina retourna au champ, faucha un endroit et dormit jusqu'au soir ; et le troisième jour, ce fut la même chose, et le quatrième aussi ; elle traîna ainsi toute la semaine.
Il est temps, pensa le paysan, d'aller au champ chercher les gerbes.
Il arrive — et voilà que le seigle est debout, tout entier non moissonné ; çà et là, quelques endroits étaient fauchés, mais juste assez pour qu'une personne puisse s'y allonger. Il se mit à chercher sa femme et la voit : elle est allongée sur un de ces endroits et ronfle à son aise !
Le paysan rentre aussitôt à la maison, prend des ciseaux, retourne au champ de moisson, rase sa femme à blanc ; une fois tout cela fait, il rentre au village.
Arina dormit, dormit, et finit par se réveiller ; elle porte la main à sa tête et se dit :
— Qu'est-ce qui m'est arrivé ! Il me semble que je suis Arina, mais ma tête n'est pas la mienne ! Je vais rentrer : si le chien aboie, c'est que je ne suis pas Arina.
Elle arriva au village, droit à son isba, et demanda sous la fenêtre :
— Eh bien, votre Arina est-elle à la maison ?
Le mari comprit et lui répondit :
— À la maison !
À ce moment, le chien sortit de sous le portail, ne reconnut pas sa maîtresse et se jeta sur elle comme sur une étrangère ; il la saisit par les pans de sa robe. Arina courut, courut, pour s'échapper vivante de sa maison !
Et elle se mit à errer dans les champs. Le paysan eut pitié d'elle, lui pardonna, et dès lors Arina se mit à moissonner sans ruse.